

750 visiteurs en deux jours au château de Bourmont

750 visiteurs sur deux jours : le Château De Bourmont fascine. Les propriétaires du domaine ont su se renouveler pour ces journées du patrimoine.

Toute la famille, plusieurs générations confondues, s'est partagé les différentes tâches d'accueil du public. L'affluence a inquiété quelque peu les organisateurs, soucieux de respecter les mesures sanitaires en vigueur.

À la visite commentée des communs, de la chapelle néogothique, du logis et de la tour Saint-Jean, dont la consolidation est programmée, se sont ajoutées les joutes de la troupe du conservatoire national d'escrime ancienne de Rocheservière. Des duels sans merci, à la rapière, évoquant la bataille de Fécamp, où l'aïeul des lieux, Marie-Henry de

Ghaisne, mousquetaire du roi Louis XIV, s'illustra en enlevant un drapeau à l'ennemi. Tout aussi démonstratif, la compagnie des Archers Ligériens a présenté un camp médiéval abritant de redoutables archers, sachant manier leur armement avec dextérité.

Pour les enfants aussi

Entre les visites commentées par la famille de Bourmont, le public a pu se restaurer, se promener dans le parc jusqu'à son orangerie. Délicate attention pour les enfants, un quiz sur l'histoire du lieu leur a permis de gagner des lots. Des jeux en bois leur ont aussi proposé. Dans les douves du château, enfants et adultes se sont initiés au tir à l'arc, encadrés par des Archers Ligériens.



Michel de Bourmont, propriétaire des lieux, historien intarissable sur les vies trépidantes de ses ancêtres.

Les Archers ligériens « comme à Azincourt »



Les Archers ligériens ont contribué au large succès des Journées du patrimoine au château de Bourmont.

Dans tout commandement militaire, la voix se veut ferme. Celle-ci appartient au président de la compagnie des archers ligériens Michel Cousin, élevé au grade de capitaine. Il tient à faire participer le public aux ordres : « Encocher. Armer. Tirer ! ». Les flèches partent en nuage meurtrier à plus de 60 mètres dans le périmètre des cibles. Le public applaudit la dextérité des archers. « Comme à Azincourt, les combattants pouvaient tirer treize flèches par minute, soit tirer en parabole une envolée de 1 tonne à 1,5 tonne minute de flèches sur l'ennemi. Chaque archer avait planté devant lui entre 50 et 60 flèches. À l'époque, les arcs étaient très puissants, exigeant un entraînement depuis l'enfance », explique le capitaine des archers,

très convaincant lorsqu'il parle de l'efficacité de son arme, un « long Bow » anglais, fait de bois d'if. Sa passion le poursuit depuis 30 ans. « Nous le vivons comme un jeu. Venant d'horizons différents, nous sommes tous passionnés de reconstitution. Pour ma part, ce sont les fouilles archéologiques qui sont au départ de cet enthousiasme, en recherchant et découvrant des fers de flèche en terre. »

Autre facette de la reconstitution un campement médiéval a retracé le quotidien des gentes dames, damoiselles et damoiseaux : filage de la laine, travail du cuir, cuisine rudimentaire mais goûteuse au feu de bois, confection des vêtements de la troupe. Une évocation historique très appréciée du public.